

# Régionalisation : la voix solitaire du RCD

Entre le soupçon de surenchère et la solide mise en équation de la refondation de l'Etat-Nation, n'y-a-t-il pas l'horloge des événements, seule capable de fixer la bonne mesure et indiquer le bon échéancier ? Autrement exprimé : est-il politiquement nécessaire d'ouvrir un débat aussi problématique que celui de la «provincialis- sation» de l'Etat au moment où l'objectif largement partagé consiste à solder dans l'urgence le vieux système à l'origine du délitement du sentiment patriotique que la société avait en partage ?

Cela voudra dire que sans exclure la possibilité de repenser l'Etat dans ses modalités de fonctionnement institutionnelles et administratives, il semble plus prudent de se garder de l'énoncer sous la forme de préalable à la future redéfinition de la totalité de ses démembrements administratifs et l'émergence d'une autonomie régionale de la gestion et les options qui vont avec.

Car malgré un demi-siècle d'existence, l'Algérie apparaît de nos jours, bien plus que par le passé, comme une nation précaire qui n'a finalement abouti qu'à un «Etat avorté», pour reprendre à nos dépens le

terrible diagnostic de Noam Chomsky. Ce diagnostic est tout aussi exact que l'a toujours été la crise chronique de nos identités culturelles, lesquelles ont cycliquement mis à nu la stigmatisation des pouvoirs politiques et exacerbé, en retour, la quête de la différence et au-delà, «l'émancipation» : cet épouvantail du séparatisme.

Or, si la question de la Kabylie, que l'on devine d'ailleurs en toile de fond dans la récente proposition du RCD<sup>(1)</sup>, a constitué, depuis le mouvement national, une fracture que seule la guerre d'indépendance était parvenue à colmater provisoirement, est-il pour autant opératoire d'en faire une sorte de référence primordiale à la thèse qui se développe sans en mesurer les lourdes conséquences dans d'autres «ailleurs» ?

Quand bien même la dernière réflexion du RCD évacue les moindres allusions idéologiques en se cantonnant dans des propositions de réformes administratives, son concept d'«Etat unitaire régionalisé» est cependant vite rattrapé par la dialectique autonomiste. Celle qui s'adosse à l'impératif de dissoudre l'Etat centralisé pour ensuite le reformater sur des bases quasi

ethniques ou du moins sociologiques. Comme il est aisément perceptible dans le découpage proposé, il en sortirait alors des balisages spatiaux reconnaissables à une «oranitude» spécifique par exemple ou bien à une «constantinude» marquée, voire même à une entité saharienne aux côtés des lander historiques de nos berbérités multiples.

Le fédéralisme n'est pas loin qui de surcroît a certes fait ses preuves positives sous d'autres latitudes. Sauf que là où il est parvenu à devenir un modèle de citoyenneté et un ciment pour la nation, le temps historique a compté pour beaucoup. Or, est-ce le cas de l'Algérie en 2012 où, non seulement le jacobinisme au rabais d'hier prend eau de toutes parts, mais plus grave encore, la tribalisation des institutions est notoire, comment opérer à la refondation tout en évitant le syndrome de la somalisation du pays ? En fait, à partir de quoi prendra-t-on ce nouveau départ, sera la question primordiale.

Les formules qui font mouche dans le style «ce n'est pas la régionalisation qui menace la nation mais le régionalisme d'Etat» ont

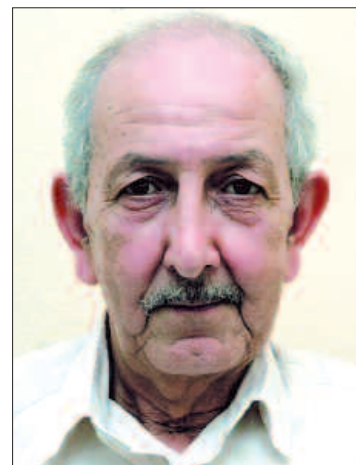
déjà été entendues par le passé récent<sup>(2)</sup>. Elles posaient la même problématique mais ne se donnaient qu'un seul objectif : celui de «renationaliser l'Etat»<sup>(2)</sup>. La différence est dans cette priorité à donner à la reconstruction d'un Etat fort qui demeure le creuset de la communauté nationale.

En effet, le saut qualitatif vers le démembrement des pouvoirs de gestion peut-il réussir en l'absence d'un centre de décision consensuellement reconnu et légitime ? Certainement pas car, au mieux, ce genre de pari ressemble souvent à un saut dans l'inconnu. En clair, le remodelage régional n'est fiable que dans le cadre d'institutions nationales solides.

Par le passé, la proposition a été posée par un autre courant politique qui n'avait eu finalement que le tort d'être précurseur puis reprise par Saout El Arab en 1991.

Mais chaque fois elle avait heurté l'opinion mal préparée et surtout les rouages du système réfractaires aux grandes remises en question.

C'est dire que ce questionnement sur la nature foncière de l'Etat n'est jamais simple lorsqu'il est



Par Boubakeur Hamidechi  
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

engagé au moment des grandes crises. L'Algérie est précisément dans cette situation et l'on se demande pourquoi un parti comme le RCD, lui aussi en pleine mue, actualise-t-il une de ses vieilles préoccupations au moment où l'essentiel réside dans le sauvetage d'un Etat en pleine dérive ?

B. H.

(1) Lire dans *Le Soir d'Algérie* du 14 mars 2012 l'article intitulé «Le RCD préconise un Etat unitaire régionalisé».

(2) La formule est de Saïd Sadi et date de 2001.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)

## Comment deviner que cette fois-ci, on ne se fout pas de ma voix ?

Entre deux appels à voter massivement le 10 mai prochain, que fait Abdekka ? Il prononce un discours...

... contre l'abstention !

Le châtelain a encore une fois exhorté les Algériennes et les Algériens à aller voter en masse le 10 mai prochain. Dans un message adressé à l'ONM, l'Organisation nationale des moudjahidine, Abdekka a dit entre autres ceci : «Il faut que nos concitoyens comprennent que leurs voix sont importantes.» Moi, je veux bien ! Wallah que cette fois-ci, conscient des enjeux, je ne vais pas finasser et faire preuve de mauvaise foi. Je vais donc me contenter de questions tout juste pratiques, pour être en paix avec ma voix et ma conscience. Et la première des questions qui me vient à l'esprit, c'est celle-là : comment vais-je savoir avec exactitude que cette fois-ci, ma «voix est importante» ? Moi, je dis ça, en même temps, je dis trois fois rien. C'est juste que lors du précédent scrutin, le même monsieur, avec le même air très grave, avec le même index pointé droit dans ma direction, avec la même moustache sévère brandie comme une haie d'houx, m'avait aussi affirmé «vote ! Oui ! Vote ! Car ta voix est importante». J'ai su, après, bien après, que finalement, ma voix n'avait pas été aussi importante que cela puisque des mains agiles et prestes avaient joué avec, la triturant dans tous les sens, la baladant d'une urne à l'autre, lui donnant plusieurs couleurs avant 20 heures, la faisant changer même d'urne jusqu'à son essouffle-

ment pour ne la libérer que le lendemain vendredi, en après-midi, complètement transformée et impossible à reconnaître, même par moi, son proprio ! C'est vous dire ! Donc, pourquoi aujourd'hui, en mars 2102 devrais-je de nouveau croire celui qui m'avait juré pour de faux la fois d'avant que ma voix était importante ? Et puis, à la limite, supposons que le mec soit vraiment sincère, ou, plus crûment, soit forcé cette fois-ci de considérer les voix des Algériennes et des Algériens comme quelque chose de réellement important. Comment vais-je pouvoir vérifier cette sincérité ? Est-ce que dans le regard du gars qui sera posté derrière l'urne dans laquelle je vais prolonger mon bulletin, il y aura un signe ? Un machin codé, comme un battement de cils, un clin d'œil à peine ébauché et qui voudra dire «cette fois-ci, mon pote, c'est la bonne ! Ta voix, on va s'en occuper comme il faut, parce qu'elle est importante». Auquel cas, il faudrait nous prévenir ! Nous donner les clés de ce code si particulier. Eh oui ! Imaginez que ce pauvre préposé à l'urne n'arrête pas de cligner de l'œil, de tousso- ter ou de se gratter le menton, et que moi, en face, comme une grue, idiot comme une sardine mazoutée, je ne saisisse pas son signal, je ne percute pas à son message ? Ça serait quand même dommage de rater un moment pareil, non ? La seule fois où ma voix aura été importante, et je n'avais pas les codes ! Zut alors ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

